



**HAL**  
open science

**José-Maria de Heredia et Gustave Moreau.  
Correspondance inédite**

Yann Mortelette

► **To cite this version:**

Yann Mortelette. José-Maria de Heredia et Gustave Moreau. Correspondance inédite. Essays in French Literature and Culture (EFLaC), 2009, 46, pp.267-297. hal-04012754

**HAL Id: hal-04012754**

**<https://hal.univ-brest.fr/hal-04012754>**

Submitted on 3 Mar 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# José-Maria de Heredia et Gustave Moreau.

## Correspondance inédite

La correspondance entre José-Maria de Heredia et Gustave Moreau, dont on trouvera l'édition annotée à la suite de cette introduction, se compose de vingt-neuf lettres échangées entre le 1<sup>er</sup> janvier 1869 et le 31 mai 1895. Elle est presque entièrement inédite : seuls quelques extraits de lettres de Heredia ont été publiés. Trois bibliothèques se la partagent. La bibliothèque de l'Institut de France conserve seize lettres de Moreau à Heredia. Une dix-septième se trouve à la bibliothèque de l'Arsenal. Quant aux Archives du musée Gustave-Moreau, elles possèdent cinq brouillons de réponses de Moreau et douze lettres de Heredia, dont six contiennent des sonnets autographes que le poète n'avait pas encore publiés lorsqu'il les envoya au peintre<sup>1</sup>.

Dans un article sur les « affinités esthétiques » de Moreau et de Heredia<sup>2</sup>, Simone Delaty déclare à propos de leur correspondance : « Nous croyons que nos documents de première main sont complets [...]. Entre 1869 et 1894, Heredia et Gustave Moreau ont échangé vingt-deux lettres<sup>3</sup>. » Outre les sept lettres oubliées, plusieurs raisons laissent penser que cette correspondance croisée reste lacunaire. Il est d'abord improbable que Moreau et Heredia ne se soient pas écrit entre 1872 et 1880, ni entre 1888 et 1893, ni même après 1895. D'autre part, une réponse du peintre atteste qu'une lettre du poète datant de février 1887 a été perdue. Comme cette lettre devait contenir des sonnets calligraphiés, il serait étonnant que Moreau ne l'eût pas gardée. De même, une lettre de remerciement du 20 février 1893 prouve que l'auteur des *Trophées* a bien envoyé au peintre son recueil, qui pourtant ne figure plus aujourd'hui dans sa bibliothèque. Moreau attendait *Les Trophées* depuis longtemps, comme en témoigne sa lettre du 1<sup>er</sup> mars 1887 : le bibliophile qu'était Heredia lui a certainement dédié un exemplaire aussi rare que somptueux. Enfin, le peintre avait demandé à son ami originaire de Cuba de lui traduire le recueil de sonnets *Mi Museo ideal* de son compatriote Julián del Casal<sup>4</sup> : aucune mention de cette traduction n'apparaît toutefois dans leur correspondance. Il est donc fort possible que l'on retrouve un jour des documents qui permettront de compléter les lettres publiées aujourd'hui.

La correspondance entre Heredia et Moreau présente un intérêt à la fois critique, esthétique et socio-culturel. Elle révèle des sources d'inspiration, pose le problème de la transposition d'art et témoigne des réseaux d'influences auxquels appartenaient ces deux créateurs de renom. Bien avant Lorrain et Huysmans, Heredia fut le premier à transposer littérairement les tableaux de Moreau. Dès le 1<sup>er</sup> janvier 1869, il envoya au peintre le sonnet « Jason et Médée », *ecphrasis* du tableau *Jason* présenté au Salon de 1865<sup>5</sup>. La réponse de Moreau, le 5 janvier, semble indiquer qu'une collaboration entre les deux artistes avait été

---

<sup>1</sup> M<sup>me</sup> Marie-Cécile Forest, directrice du musée Gustave-Moreau, et son assistant, M. Samuel Mandin, m'ont apporté une aide précieuse dans mes recherches : je les en remercie vivement.

<sup>2</sup> Simone Delaty, « Gustave Moreau et José-Maria de Heredia : affinités esthétiques », dans *Patterns of Evolution in Nineteenth-Century French Poetry* (1988), éd. Lawrence Watson et Rosemary Lloyd, Cambridge, The Talents Press, 1991 [1990], p. 136-152.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 137.

<sup>4</sup> Voir Pierre-Louis Mathieu, *Gustave Moreau*, Paris, Flammarion, 1994, p. 244.

<sup>5</sup> Tous les tableaux de Moreau mentionnés dans cet article sont reproduits sur le site internet de la Réunion des Musées Nationaux ([www.photo.rmn.fr](http://www.photo.rmn.fr)).

envisagée dans le cadre du recueil collectif *Sonnets et eaux-fortes* (1868). Ce fut en effet à cette époque, et par l'intermédiaire de leur ami commun Émile Lévy, qu'ils entrèrent en contact. *Ut pictura poesis* : à l'instar de Moreau, mais à l'inverse d'Ovide, Heredia fait de Jason le trophée de Médée, qu'il présente comme une dominatrice doublée d'une magicienne aux charmes fatals. Dans le premier quatrain du sonnet « Le Vase », Heredia se souvient encore du *Jason* de Moreau : il y place la Toison d'or au sommet d'une stèle, alors que tous les auteurs antiques, d'Apollonios de Rhodes à Ovide, rapportent qu'elle était posée sur un arbre.

Les tableaux de Moreau ont inspiré à Heredia d'autres transpositions d'art. Le sonnet « Andromède au monstre » (1885), d'abord intitulé « Andromède » et envoyé au peintre comme étrennes en 1884, traite ce thème de la même façon que le tableau *Andromède* (vers 1867-1869). Le sadisme latent de « Sphinx » (1893) doit beaucoup à *Œdipe et le Sphinx* (Salon de 1864), qui représente le monstre agrippé par ses griffes à la chair ferme du héros. Quant à « La Tête d'Orphée », fragment de sonnet en vers et en prose, c'est manifestement le tableau *Orphée* (Salon de 1866) qui en fournit l'idée, ainsi que certains détails comme le rappel de l'origine de la lyre, fabriquée à partir d'une carapace de tortue.

Le mythe d'Hercule est celui qui a le plus rapproché les deux artistes. En février 1883, Heredia envoya à Moreau le sonnet « Némée » en précisant : « Il me semble composé dans le goût de vos beaux Hercules. » Son « Stymphale » (1888), qui ne ressemble guère au tableau du Salon de 1865 *Hercule et les oiseaux du lac Stymphale*, a en revanche beaucoup de points communs avec une huile aux dimensions plus petites, intitulée *Hercule au lac Stymphale*<sup>6</sup>. Dans une ébauche sans date, « Les Héraclides », Heredia reprend le thème des *Filles de Thespius* (1853 et 1882-1883) : comme le peintre, il associe la nudité du corps féminin au motif floral (les « ventres polis et blancs / Où le nombril fleurit comme une renoncule ») ; et comme lui, il choisit le moment où Hercule médite le prodigieux engendrement (« Et son œil héroïque a mesuré ces flancs »). « Héraklès », esquisse plus ancienne remontant à l'époque de la composition de « Jason et Médée », évoque la mort et l'apothéose du demi-dieu, que Moreau a traitées lui aussi dans une étude de 1865 (*Hercule et son apothéose*). Mais alors que l'auteur de *Déjanire* (1872) peint l'enlèvement de la femme d'Hercule, celui de « Nessus » (1886) préfère révéler le dilemme qui habite le centaure et qui rend cet enlèvement inéluctable.

Certains épisodes de la vie d'Hercule n'ont cependant tenté qu'un seul des deux artistes. Heredia a composé un sonnet intitulé « Hercule et Antée », qu'il n'a pas recueilli dans *Les Trophées* ; et il a laissé l'esquisse d'un « Hercule pontique », qui aurait retracé la lutte du héros contre Hippolyte, la reine des Amazones. Moreau, de son côté, a représenté *Hercule étouffant les serpents* (1856), *Hercule aux pieds d'Omphale* (1856), *Diomède dévoré par ses chevaux* (1865), *Hercule et la biche aux pieds d'airain* (début des années 1870), *Hercule au jardin des Hespérides* et *Hercule et l'hydre de Lerne* (1876).

Pour le Nouvel An de 1872, le sonnettiste offrit au peintre « Le Réveil d'un Dieu », espérant que « ce beau mythe antique de l'Adonis » lui inspirerait quelque chef-d'œuvre. Moreau ne laissa qu'un projet écrit sur ce thème<sup>7</sup>, qu'il aurait sans doute traité dans une optique différente de Heredia, car le poème ne mentionne pas la présence de vieillards aux funérailles d'Adonis. En revanche, Moreau semble avoir associé ce mythe à la situation contemporaine de la France vaincue ; or Heredia note, dans la lettre d'accompagnement de son poème sur la résurrection d'Adonis, que le « bonheur parfait [...] ne peut plus se trouver, à notre époque si cruellement troublée, que dans l'amour et la contemplation de la beauté ». Une émulation réciproque a donc existé entre Moreau et Heredia, même si le peintre a d'abord été le modèle du poète et qu'il l'a inspiré davantage.

<sup>6</sup> Gustave Moreau, *Hercule au lac Stymphale*, huile sur toile, 25 x 22 cm, musée Gustave-Moreau, cat. 699.

<sup>7</sup> Gustave Moreau, *L'Assembleur de rêves*, éd. Pierre-Louis Mathieu, Paris, Fata Morgana, p. 128.

Parmi les artistes qui ont influencé la création poétique de Heredia, Moreau est assurément le plus important. Tous deux partageaient « ce sens si profond et si mystérieux de la nature héroïque<sup>8</sup> », qu'ils ont recherché dans la mythologie gréco-latine. Les tableaux de l'un comme les poèmes de l'autre allient le mystique et le barbare, les pierres précieuses et les décors monumentaux ; ils s'apparentent volontiers à l'archéologie, la gravure, l'enluminure, la céramique ou l'orfèvrerie. Heredia et Moreau avaient une même conception prédécadente de la féminité : leurs œuvres sont peuplées de femmes fatales, d'une sensualité dangereuse et d'une froide perversité. Dans leur correspondance, ils se qualifient mutuellement de « magiciens » et d'« enchanteurs »<sup>9</sup> ; et pour désigner leurs réalisations réciproques, ils emploient les mots *merveilles* ou *merveilleux*. C'est dire leur surnaturalisme esthétique.

Heredia avait chez lui la série complète des six eaux-fortes que Félix Bracquemond avait gravées d'après les aquarelles de Moreau pour les *Fables* de La Fontaine<sup>10</sup>. Dans des notes inédites sur le salon littéraire de la rue Balzac<sup>11</sup>, Henri de Régnier s'est souvenu que l'une de ces eaux-fortes ornait le cabinet de travail du poète : c'était certainement *La Discorde*, dont Heredia possédait un second exemplaire, une épreuve avant la lettre dédicacée par le graveur lui-même<sup>12</sup>. Moreau avait reçu de la part de son ami l'édition originale des *Trophées* en 1893 et celle de *La Nonne Alferez* en 1894 ; mais il avait eu la primeur de plusieurs sonnets, comme Heredia avait eu celle des tableaux que le peintre destinait au Salon.

Les dernières lettres de Moreau et de Heredia ne sont plus des impressions sur leurs œuvres, mais des demandes de services ou des félicitations pour une élection, à l'Académie des Beaux-Arts pour l'un, à l'Académie française pour l'autre. Ces deux créateurs, épris de la perfection de leur art plus que du succès mondain, furent rattrapés par la renommée à la fin de leur vie. Le ton plus officiel que prit leur correspondance n'effaça pourtant pas les marques de la profonde sympathie que depuis longtemps se vouaient le peintre poète et le poète peintre. Dès le 6 janvier 1872, Moreau, abattu par les sombres événements qu'il venait de vivre, avait remercié Heredia de vouloir lui rendre « l'ardeur et la foi aux travaux de l'esprit ». L'admiration éclairée du poète reconfortait la nature inquiète du peintre, tandis que les rêves héroïques du peintre conjuraient la mélancolie latente du poète. Les affinités esthétiques de Heredia et de Moreau se doublaient ainsi d'affinités psychologiques. La parenté de leurs œuvres, qui reflète la parenté de leurs états d'esprit, montre combien la singularité de leur art échappe aux stéréotypes parnassiens et symbolistes.

Yann MORTELETTE

---

<sup>8</sup> Lettre de Heredia à Moreau du 1<sup>er</sup> janvier 1872.

<sup>9</sup> Voir les lettres du 6 janvier 1872, du 4 juin 1880 et du 28 mai 1881.

<sup>10</sup> N° 973 du *Catalogue de livres modernes et de livres anciens provenant de la bibliothèque de feu M. José-Maria de Heredia*, Paris, Henri Leclerc, 1906.

<sup>11</sup> Bibliothèque de l'Institut de France, ms. 6305(5).

<sup>12</sup> N° 974 du catalogue de la bibliothèque du poète (*op. cit.*).

À Gustave Moreau, 1<sup>er</sup> janvier 1869<sup>13</sup>

Jason et Médée

À Gustave Moreau

Dans un calme enchanté, sous l'ample frondaison  
De la forêt, berceau des antiques alarmes,  
Une aube merveilleuse avivait de ses larmes  
Autour d'eux une étrange et riche floraison.

Dans l'air magique où flotte un parfum de poison,  
Sa parole semait la puissance des charmes.  
Le Héros la suivait et, sur ses belles armes  
Secouait les éclairs de l'illustre Toison.

Illuminant les bois d'un vol de pierreries,  
De grands oiseaux passaient sous les voûtes fleuries  
Et dans les lacs d'argent pleuvait l'azur des cieux.

Hellas leur souriait<sup>14</sup>. Mais la fatale Épouse  
Emportait avec elle et sa fureur jalouse,  
Et les secrets mortels, et son père, et les Dieux.

1<sup>er</sup> janvier 1869.

José María de Heredia

À José-Maria de Heredia, 5 janvier 1869<sup>15</sup>

Monsieur,

Comment pourai-je [*sic*] vous exprimer<sup>16</sup> ma gratitude pour le plaisir si vif et si rare que vous m'avez fait éprouver<sup>17</sup> !

Votre adorable sonnet, précieux pour moi à tant de titres, et qui m'a ravi, m'a pourtant laissé un regret :

---

<sup>13</sup> Archives du musée Gustave-Moreau (Paris). Ce sonnet accompagnait vraisemblablement une lettre, aujourd'hui perdue, de Heredia à Moreau. Il fut publié dans *La Renaissance littéraire et artistique* du 28 septembre 1872, puis dans *Le Parnasse contemporain* de 1876, avant d'être recueilli dans *Les Trophées*.

<sup>14</sup> Dans *Les Trophées*, ce vers deviendra : « L'Amour leur souriait ; mais la fatale Épouse »

<sup>15</sup> Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 14356, f. 107. Les Archives du musée Gustave-Moreau conservent un brouillon non daté de cette lettre : les principales variantes sont indiquées ici en notes.

<sup>16</sup> Var. (brouillon) : « Comment pourai-je [*sic*] assez vous exprimer »

<sup>17</sup> Var. (brouillon) : « éprouver. »

c'est d'avoir en traitant ce mystérieux sujet, si faiblement exprimé dans la langue muette qui est la mienne, ce que vous rendez et mettez en lumière avec tant de grâce et de talent<sup>18</sup>.

Merci encore, monsieur, de ce témoignage de sympathie artistique, que vous m'avez si gracieusement donné, et qui m'a bien touché, et veuillez<sup>19</sup> recevoir ici l'expression sincère de mes meilleurs sentiments et de ma vive cordialité.

Gustave Moreau

P. S.

J'ai dit à mon ami M<sup>r</sup> Lévy<sup>20</sup>, que je serai très heureux de vous recevoir, quand il vous plaira de venir frapper à ma porte : alors je vous dirai mieux de vive voix, les raisons qui à mon très grand regret, m'ont privé de l'honneur<sup>21</sup> d'être votre collaborateur<sup>22</sup>.

5 janvier 1869.

À José-Maria de Heredia, 1<sup>er</sup> mars 1869<sup>23</sup>

Cher monsieur,

Je ne peux pas oublier que vous m'avez témoigné le gracieux désir de voir les toiles que je dois envoyer au Salon cette année<sup>24</sup>.

Venez donc quand il vous plaira à *partir de quatre heures*.

Un mot seulement qui me dise le jour que vous aurez choisi, à fin [*sic*] que je ne manque pas votre aimable visite.

Recevez, cher monsieur, l'expression de mes meilleurs sentiments.

Gustave Moreau

1<sup>er</sup> mars [18]69.

---

<sup>18</sup> Phrase citée dans *Marie de Régnier muse et poète de la Belle Époque*, éd. Marie de Laubier, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2004, p. 60.

<sup>19</sup> Var. (brouillon) : « touché. Et veuillez »

<sup>20</sup> Le peintre académique Émile Lévy servit d'intermédiaire entre Heredia et Moreau.

<sup>21</sup> Var. (brouillon) : « m'ont privé [du plaisir *biffé*] de l'honneur »

<sup>22</sup> Moreau fait vraisemblablement allusion au recueil collectif *Sonnets et eaux-fortes*, publié chez Alphonse Lemerre le 27 décembre 1868 et auquel il ne collabora pas. Le sonnet de Heredia « Les Conquérants » y est accompagné d'une eau-forte de Claudius Popelin d'après un portrait sur émail que l'artiste venait de réaliser en juin et qui représentait, sous les traits du conquistador Pedro de Heredia, son ami José-Maria. Une collaboration entre Heredia et Moreau avait-elle été d'abord envisagée ? La lettre de Moreau invite à le penser. Dans ce cas, il est fort probable que Heredia aurait donné au recueil un autre sonnet : « Jason et Médée », directement inspiré par le *Jason* que Moreau avait présenté au Salon de 1865. Cette hypothèse expliquerait que Claudius Popelin soit le seul collaborateur qui ait participé deux fois au recueil, comme aquafortiste et comme sonnettiste (« Le Dernier Amour de Charlemagne » illustré par Ehrmann).

<sup>23</sup> Bibliothèque de l'Institut de France, ms. 5689, f. 151.

<sup>24</sup> Au Salon de 1869, où il obtint la troisième médaille, Moreau présenta *Jupiter et Europe, Prométhée*, ainsi que deux aquarelles : *Pietà* et *La Sainte et le poète*.

À Gustave Moreau, [2 mars 1869]<sup>25</sup>

Monsieur et cher maître,

Recevez tous mes remerciements pour votre bon souvenir qui me prouve que vous n'avez pas oublié une promesse pour moi bien précieuse. Je ne saurais vous exprimer combien je suis heureux et fier d'être compté parmi le petit nombre de privilégiés à qui vous accordez la faveur d'admirer avant le public.

Puisque vous poussez la grâce jusqu'à me permettre de choisir mon jour, ce sera donc jeudi, à quatre [*sic*] heures, si vous n'y trouvez quelque incommodité.

Permettez-moi [encore *biffé*], cher maître, de vous remercier encore en vous serrant bien cordialement la main.

JM. de Heredia

Paris, ce mardi soir.

À Gustave Moreau, 1<sup>er</sup> janvier 1872<sup>26</sup>

Menton, 1<sup>er</sup> janvier 1872

Permettez à un de vos plus sincères admirateurs, cher maître, de venir vous offrir ses vœux, à l'entrée de cette nouvelle année ; puisse-t-elle être pour vous pleine de haute inspiration et riche en belles œuvres. Je ne puis rien vous souhaiter de plus digne de votre esprit amoureux de l'art élevé et exquis. Mes vœux, d'ailleurs, sont bien intéressés ; car leur réalisation m'assurerait, à mon retour à Paris, quelques instants d'un bonheur parfait, qui ne peut plus se trouver, à notre époque si cruellement troublée, que dans l'amour et la contemplation de la beauté.

Je me permets de joindre, en guise de carte de jour de l'An, à ces quelques mots de sympathie, quelques vers. En les faisant, je songeais à vous et je m'efforçais, hélas ! bien maladroitement, d'y faire pénétrer ce sens si profond et si mystérieux de la nature héroïque, dont votre peinture est imprégnée et qui en a fait pour les âmes intelligentes, une véritable révélation. Je serais heureux de vous faire rêver sur ce beau mythe antique de l'Adonis, symbole du réveil de la nature, ressuscitant, au milieu des vierges syriennes qui le couvrent d'hyacinthes et de roses, sur son lit d'argent, au fond d'un de ces temples asiatiques où les statues mystiques et barbares des Baals et des Astartés, ruissellent d'or et de pierreries, au lever de la première aurore du printemps, à l'éclosion des germes et de l'amour. Je n'ai que

---

<sup>25</sup> Archives du musée Gustave-Moreau. Sur papier portant en filigrane « Original Turkey Mill 1868 ».

<sup>26</sup> Archives du musée Gustave-Moreau. Simone Delaty a publié le deuxième paragraphe de cette lettre, hormis la première phrase (art. cit., p. 145-146).

bien incomplètement indiqué ce que vous pourriez éternellement fixer. Puissent mes pauvres vers vous faire tenter le chef-d'œuvre ! Jamais poète n'aurait eu une plus noble récompense<sup>27</sup>.

Je vous écris ces lignes d'un merveilleux pays où les horizons ont l'éclat précieux et délicat de vos fonds ; où les citronniers sont en fleur<sup>28</sup>, où Décembre est le commencement du printemps. Ce coin ignoré de la France rappelle beaucoup, avec une végétation plus vigoureuse, l'Afrique enchantée de votre ami Fromentin. Si Paris vous semble maussade cet hiver, rappelez-vous que vous pourriez trouver, au bon soleil, un admirateur qui serait heureux de devenir un ami.

JM. de Heredia

Villa Carnolès. Menton.  
Alpes-Maritimes

### Le Réveil d'un Dieu<sup>29</sup>

La chevelure éparse et la gorge meurtrie,  
Irritant par les pleurs l'ivresse de leurs sens,  
Les femmes de Byblos, en lugubres accents,  
Mènent la funéraire et lente théorie.

Car, sur le lit jonché d'hyacinthe fleurie,  
La mort ayant fermé ses beaux yeux languissants<sup>30</sup>,  
Repose, parfumé d'aromate et d'encens,  
Le jeune homme adoré des vierges de Syrie.

Jusqu'à l'aurore, ainsi le chœur s'est lamenté ;  
Mais voici qu'il s'éveille à l'appel d'Astarté  
L'Époux mystérieux que le cinname arrose.

Il est ressuscité l'antique adolescent !  
Et le ciel tout en fleur, semble une immense rose  
Qu'un Adonis céleste a teinte de son sang.

José-Maria de Heredia

### À José-Maria de Heredia, 6 janvier 1872<sup>31</sup>

---

<sup>27</sup> Les trois dernières phrases de ce paragraphe sont citées par Pierre-Louis Mathieu, *op. cit.*, p. 235.

<sup>28</sup> Heredia fait de Menton le pays de Mignon.

<sup>29</sup> Ce poème est écrit à l'encre bleu nuit sur un autre feuillet. L'encre et les pliures du papier indiquent qu'il accompagnait la lettre du 1<sup>er</sup> janvier 1872. Il fut d'abord publié dans *Le Livre des sonnets* en 1874, puis dans *Le Parnasse contemporain* de 1876, avant d'être repris dans *Les Trophées*.

<sup>30</sup> Dans *Les Trophées*, les vers 5 et 6 sont les suivants : « Car sur le lit jonché d'anémone fleurie / Où la Mort avait clos ses longs yeux languissants ».



Cher monsieur,

Il y a donc encore un art et une poésie, et des âmes<sup>32</sup> éprises des choses nobles et éternelles ! J'en doutais ; mais je le vois avec bonheur, en lisant<sup>33</sup> et votre charmante lettre et vos vers véritablement exquis.

Quel plaisir ne m'avez-vous pas donné ! et quelle reconnaissance ne vous dois-je pas, à vous magicien et enchanteur, qui avez su me faire oublier tout un jour et ma tristesse et mon dégoût mortels<sup>34</sup>.

Oui, cher monsieur, si quelque chose pouvait me rendre et l'ardeur et la foi aux travaux de l'esprit, c'est bien cet appel de vous si affectueux et si généreusement enflammé.

Vous m'appellez, et certes je voudrais aller vous trouver, vous et votre beau soleil méridional, mais les douceurs ne sont pas faites pour moi.

Je dois, quoique sans sécurité et sans but, reprendre ma tâche et mon effort. Je n'ai plus l'âge des autres joies.

Adieu, cher monsieur, merci encore pour vos deux envois si précieux, votre amical souvenir et votre adorable création poétique.

Gardez votre jeune courage, gardez-moi votre enviable sympathie, et croyez-moi bien sincèrement à vous.

Gustave Moreau.

Paris 6 Janvier [18]72.

À Gustave Moreau, 4 juin 1880<sup>35</sup>

4 juin [18]80

Cher maître,

Bien que mon applaudissement soit tardif, mon admiration, vous le savez, est de tout temps. Vos deux tableaux<sup>36</sup>, vos deux poèmes de couleur et de mystère sont l'œuvre du plus grand des magiciens<sup>37</sup>.

Adieu je vous envoie toute mon admiration dans ce cordial serrement de main.

JM. de Heredia

---

<sup>31</sup> Bibliothèque de l'Institut de France, ms. 5689, f. 152. Un brouillon de cette lettre, non daté et signé « Gustave M. », figure dans les Archives du musée Gustave-Moreau.

<sup>32</sup> Var. (brouillon) : « une poésie ! et des âmes »

<sup>33</sup> Var. (brouillon) : « J'en doutais mais je le vois avec bonheur en lisant »

<sup>34</sup> Var. (brouillon) : « et l'horrible tristesse et le dégoût mortel. » Très affecté physiquement et nerveusement par les événements de 1870 et de 1871, Moreau semble avoir connu une crise d'inspiration qui se prolongea jusqu'en 1872.

<sup>35</sup> Archives du musée Gustave-Moreau.

<sup>36</sup> *Hélène* et *Galatée*, exposées au Salon de 1880.

<sup>37</sup> Simone Delaty cite des passages de cette phrase (art. cit., p. 149).

À José-Maria de Heredia, 7 juin 1880<sup>38</sup>

Cher monsieur,

Ces sympathies d'esprits comme le vôtre, voilà la vraie, la seule récompense dans une vie de travail.

Vous le savez bien, vous qui êtes une noble intelligence, une âme d'artiste.

Merci de tout cœur pour ce souvenir précieux, et croyez-moi bien affectueusement à vous.

Gustave Moreau

7 Juin [18]80.

À Gustave Moreau, [28 mai 1881]<sup>39</sup>

Samedi

La goutte qui me tient m'empêche d'aller vous dire toute mon admiration, maître magicien<sup>40</sup>. Il me faudrait des mots nouveaux pour vous parler de vous. Quel éblouissant sonnet on ferait de chacune de ces mystérieuses aquarelles<sup>41</sup> ! Mais il y faudrait faire entrer tous les prestiges de la lumière et de l'ombre, toutes les irisations de l'émail des plumes de colibri, le sang des héros, l'azur du ciel antique, le flamboiement multicolore des pierreries et

---

<sup>38</sup> Bibliothèque de l'Institut de France, ms. 5689, f. 153.

<sup>39</sup> Archives du musée Gustave-Moreau. Lettre à l'encre violette, sur papier portant en filigrane « Imperial Treasury De La Rue ». Enveloppe à l'encre violette adressée à « Monsieur Gustave Moreau / 14, rue de Larochevoucauld / E. V. » C. p. : Paris, avenue [de] Friedland, [lundi] 30 mai 8[1]. L'encre violette de la lettre, le format et la pliure correspondent à l'enveloppe. Simone Delaty a publiée presque intégralement cette lettre (art. cit., p. 149).

<sup>40</sup> Cette désignation du peintre est citée par Pierre-Louis Mathieu, *op. cit.*, p. 235.

<sup>41</sup> Le collectionneur Antony Roux avait passé commande auprès de plusieurs artistes renommés en vue d'une édition des *Fables* de La Fontaine illustrée d'aquarelles. À partir du 10 mai 1881, une exposition organisée par Durand-Ruel s'ouvrit 16 rue Laffitte à Paris, pour faire connaître au public les œuvres déjà réalisées. Gustave Moreau présenta vingt-cinq aquarelles très colorées, qui remportèrent un vif succès. Roux décida de lui confier la totalité du projet : entre 1881 et 1886, Moreau peignit quarante autres aquarelles. Le 1<sup>er</sup> octobre 1886, à Londres, Félix Bracquemond fit éditer une série de six eaux-fortes qu'il avait gravées d'après les aquarelles de Moreau et qui furent exposées au Salon des Artistes français l'année suivante : Heredia en possédait de « très belles épreuves sur parchemin, signées, avant la lettre » (n° 973 du *Catalogue de livres modernes et de livres anciens provenant de la bibliothèque de feu M. José-Maria de Heredia*, Paris, Henri Leclerc, 1906). Ces eaux-fortes représentaient « Le Lion amoureux », « Le Singe et le Chat », « L'Homme qui court après la Fortune », « La Tête et la queue du serpent », « La Discorde » et « Le Songe d'un habitant du Mogol ».

animer toute cette splendeur [inerte *biffé*] d'un souffle divin ! J'y renonce et ne puis que vous serrer ces mains merveilleuses qui savent faire épanouir le rêve et fleurir les songes.

JM. de Heredia

À José-Maria de Heredia, 30 mai 1881<sup>42</sup>

Et moi, bien cher poète<sup>43</sup>, de quels mots puis-je me servir, pour vous dire ma joie de cette exquise récompense que vous me donnez aujourd'hui<sup>44</sup> !

Un profond remerciement du cœur, voilà tout ce que trouve mon affectueuse reconnaissance.

Gustave Moreau.

Lundi 30 mai [18]81.

À Gustave Moreau, [vers le 17 février 1883]<sup>45</sup>

Némée

Depuis que le Dompteur entra dans la forêt  
En suivant sur le sol la formidable empreinte,  
Seul, un rugissement a trahi leur étreinte.  
Tout s'est tu. Le soleil s'abîme et disparaît.

À travers le hallier, la ronce et le guéret,  
Le pâtre épouvanté qui s'enfuit vers Corinthe<sup>46</sup>,  
Se tourne, et voit d'un œil élargi par la crainte  
Surgir au bord des bois le grand fauve en arrêt.

Il s'écrie ! Il a vu la terreur de Némée  
Qui sur le ciel sanglant ouvre sa gueule armée,

---

<sup>42</sup> Bibliothèque de l'Institut de France, ms. 5689, f. 154. Un brouillon non daté de cette lettre se trouve dans les Archives du musée Gustave-Moreau.

<sup>43</sup> Var. (brouillon) : « Et moi [cher *biffé*] bien cher poète »

<sup>44</sup> Var. (brouillon) : « aujourd'hui. »

<sup>45</sup> Archives du musée Gustave-Moreau. Le sonnet « Némée » fut publié dans *La Jeune France* en juillet 1884 et cité la même année par Catulle Mendès dans *La Légende du Parnasse contemporain*. Il ouvre le cycle « Hercule et les Centaures » dans *Les Trophées*.

<sup>46</sup> Var. (*Les Trophées*) : « vers Tirynthe ». Tirynthe est beaucoup plus éloignée de Némée que Corinthe ; mais c'est la cité où Hercule passa son enfance, et certains récits en font la ville du roi Eurysthée, celui-là même qui imposa au héros ses douze travaux. La correction sacrifie la vraisemblance géographique au profit d'un gain de sens du point de vue de la mythologie.

Et la crinière éparse et les sinistres crocs ;

Car l'ombre grandissante avec le crépuscule,  
Fait, sous l'horrible peau qui flotte autour d'Hercule,  
Mêlant l'homme à la bête, un monstrueux héros.

José-María de Heredia

Voici, cher maître, sauf quelque correction, un sonnet qui vous plaira peut-être. J'ai songé à vous en le faisant et il me semble composé dans le goût de vos beaux Hercules<sup>47</sup>. Il n'y manque que votre génie et votre magie. Tel qu'il est, puisse-t-il vous plaire.

Cordialement vôtre

JM. de H.

À José-Maria de Heredia, 18 février 1883<sup>48</sup>

Quel art exquis[,] quelle merveille ! et j'en ai la primeur. Comment vous remercier assez ?

Croyez-moi, cher vrai poète, votre bien affectueusement reconnaissant

Gustave Moreau

18 Février [18]83.

À Gustave Moreau, [fin décembre 1883 ou début janvier 1884]<sup>49</sup>

---

<sup>47</sup> Moreau avait commencé à s'intéresser au personnage d'Hercule trente ans auparavant en peignant *Les Filles de Thespius* (1853). Il traita ensuite *Hercule étouffant les serpents* et *Hercule aux pieds d'Omphale* (1856), *Hercule et les oiseaux du lac Stymphale* (1865), *Hercule et la biche aux pieds d'airain* (début des années 1870), et surtout *Hercule et l'hydre de Lerne* (Salon de 1876). Hercule apparaît également au second plan de *Diomède dévoré par ses chevaux* (1865) et de *Déjanire* (1872). Un *Hercule au jardin des Hespérides* resta à l'état d'ébauche. Moreau eut même le projet de réaliser un polyptyque en émail représentant les douze travaux d'Hercule et son apothéose, comme en témoignent deux esquisses au crayon. Sa conception du héros fut influencée par l'ouvrage de Louis Ménard *Du polythéisme hellénique* (1863), dans lequel la figure d'Hercule était associée à celle d'Apollon. Ainsi se justifie l'épithète utilisée par Heredia pour qualifier les Hercules de Moreau, d'autant que les Parnassiens avaient fait eux aussi de Ménard leur maître à penser en matière de mythologie grecque. L'expression « dans le goût de vos beaux Hercules » est citée par Pierre-Louis Mathieu, *op. cit.*, p. 235.

<sup>48</sup> Bibliothèque de l'Institut de France, ms. 5689, f. 155.

<sup>49</sup> Archives du musée Gustave-Moreau. La préoriginale de ce sonnet se trouve dans la *Revue des deux mondes* du 15 mai 1885.

Andromède<sup>50</sup>

La Vierge inanimée<sup>51</sup>, hélas ! encor vivante,  
Liée, échevelée, au flanc des noirs îlots<sup>52</sup>,  
Se lamente en tordant avec de vains sanglots  
Sa chair royale où court un frisson d'épouvante.

L'Océan monstrueux que la tempête évente  
Jette<sup>53</sup> à ses pieds glacés l'âcre bave des flots  
Et, partout, elle voit, à travers ses cils clos,  
Bâiller la gueule glauque, innombrable et mouvante.

Tel qu'un éclat de foudre en un ciel sans éclair,  
Voici que retentit<sup>54</sup> un hennissement clair.  
Ses yeux s'ouvrent : l'horreur les emplit, et l'extase ;

Car elle a vu, d'un vol vertigineux et sûr,  
Se cabrant sous le poids du fils de Zeus, Pégase  
Allonger sur la mer sa grande ombre d'azur.

À Gustave Moreau,  
avec tous ses vœux pour 1884

José-Maria de Heredia

À José-Maria de Heredia, 11 septembre 1884<sup>55</sup>

Mon cher ami,

Je veux vous remercier du témoignage de votre sympathie dont je suis bien touché.

Je devais la trouver entière dans ces heures cruelles, car votre cœur a toutes les délicatesses et toutes les bontés<sup>56</sup>.

Merci encore, mon cher ami, avec l'expression de ma véritable affection et de ma profonde reconnaissance.

Gustave Moreau

---

<sup>50</sup> Var. (*Les Trophées*) : « Andromède au monstre »

<sup>51</sup> Var. (*Les Trophées*) : « La Vierge Céphéenne »

<sup>52</sup> Var. (*Les Trophées*) : « au roc des noirs îlots »

<sup>53</sup> Var. (*Les Trophées*) : « Crache »

<sup>54</sup> Var. (*Les Trophées*) : « Tout à coup retentit »

<sup>55</sup> Bibliothèque de l'Institut de France, ms. 5689, f. 156. Sur papier deuil.

<sup>56</sup> Le 31 juillet 1884, Moreau perdit sa mère, qui vivait avec lui et dont il était extrêmement proche.

11 7bre [18]84<sup>57</sup>.

À José-Maria de Heredia, [décembre 1884]<sup>58</sup>

Mon cher ami,

Que vous êtes aimable de penser encore à moi, et combien j'ai de regrets d'avoir manqué votre bonne visite.

Ma santé est si mauvaise depuis six mois, qu'on me condamne à être toujours à l'air<sup>59</sup> : c'est pourquoi vous ne m'avez pas trouvé.

Vous m'apportiez des merveilles que je viens de lire et de relire avec ravissement<sup>60</sup>.

C'est absolument superbe ! Merci, mon cher ami, pour cette heure exquise que je vous dois, merci pour votre souvenir fidèle, et croyez-moi bien affectueusement à vous.

Gustave Moreau

À Gustave Moreau, 24 avril 1886<sup>61</sup>

Nessus

Du temps que je vivais à mes frères pareil  
Et, comme eux, ignorant d'un sort meilleur ou pire,  
Les monts thessaliens étaient mon vague empire  
Et leurs torrents glacés lavaient mon poil vermeil.

Tel j'ai grandi, beau, libre, heureux, sous le soleil ;  
Seule, éparse dans l'air que ma narine aspire,  
La chaleureuse odeur des Cavales d'Épire  
Inquiétait parfois mon rêve ou mon sommeil<sup>62</sup>.

Mais depuis que j'ai vu l'Épouse triomphale

---

<sup>57</sup> Gustave Moreau avait d'abord daté sa lettre du 10, puis il a surchargé le 10 en 11.

<sup>58</sup> Bibliothèque de l'Institut de France, ms. 5689, f. 157. Sur papier deuil. Date indiquée au crayon : « Décembre [18]84 ».

<sup>59</sup> Dans une lettre du 13 février 1885, Moreau écrit au peintre Louis Français : « J'ai été si éprouvé, depuis huit mois & par le chagrin & par la maladie, que j'ai dû cesser tout travail » (cité dans *Gustave Moreau. 1826-1898*, Paris, Réunion des Musées nationaux, 1998, p. 270). Cette indication sur la durée de ses problèmes de santé corrobore la date inscrite au crayon sur la lettre à Heredia.

<sup>60</sup> Peut-être s'agit-il des sonnets « Le Cydnus », « Soir de bataille » et « Antoine et Cléopâtre », prépubliés dans *Le Monde poétique* du 10 décembre 1884.

<sup>61</sup> Archives du musée Gustave-Moreau. Le sonnet « Nessus » parut dans la *Revue des deux mondes* le 15 janvier 1888, avant d'être recueilli dans *Les Trophées*.

<sup>62</sup> Var. (*Les Trophées*) : « ma course ou mon sommeil. »

Sourire entre les bras de l'Archer de Stymphale,  
Le désir me harcèle et hérissé mes crins ;

Car un Dieu, maudit soit le nom dont il se nomme !  
A mêlé dans le sang enfiévré de mes reins  
Au rut de l'étalon l'amour qui dompte l'homme.

José-Maria de Heredia

24 avril 1886.

À José-Maria de Heredia, 29 avril 1886<sup>63</sup>

Mon cher Heredia

Si depuis cinq jours je n'étais pas garde-malade<sup>64</sup> du matin au soir chez un de mes amis<sup>65</sup>, je n'aurais pas attendu une minute pour vous remercier des vers splendides que vous m'adressez<sup>66</sup>.

Combien la pensée est originale et rare, et que la langue a de beauté<sup>67</sup> !

C'est une bien noble joie pour l'esprit, mon cher ami<sup>68</sup>.

Merci et tout à vous de cœur.

Gustave Moreau.

29 avril [18]86.

À Gustave Moreau, 1<sup>er</sup> janvier 1887<sup>69</sup>

Fuite de Centaures

Ils fuient, ivres de meurtre et de rébellion,

---

<sup>63</sup> Bibliothèque de l'Institut de France, ms. 5689, f. 158. Sur papier deuil. Un brouillon non daté de cette lettre est conservé dans les Archives du musée Gustave-Moreau.

<sup>64</sup> Var. (brouillon) : « Si je n'étais, depuis cinq jours, garde-malade »

<sup>65</sup> Moreau était alors probablement au chevet de sa compagne Alexandrine Dureux, qui mourut en mars 1890 après des années d'« horribles souffrances et de terribles menaces » (Adolphe Brisson, « L'Ami du peintre », *Le Temps*, 2 décembre 1899).

<sup>66</sup> Moreau remercie Heredia de l'envoi du sonnet « Nessus ».

<sup>67</sup> Var. (brouillon) : « et que la langue est belle et noble ! »

<sup>68</sup> Var. (brouillon) : « C'est une grande joie pour l'esprit ! »

<sup>69</sup> Archives du musée Gustave-Moreau. Le sonnet « Fuite de Centaures » parut en préoriginale dans la *Revue des deux mondes* le 15 janvier 1888.

Vers le mont escarpé qui garde leur retraite ;  
La peur les précipite, ils sentent la mort prête  
Et flairent dans la nuit une odeur de lion.

Ils passent, franchissant, comme en un tourbillon<sup>70</sup>,  
Ravins, torrents, halliers, sans que rien les arrête  
Et déjà, sur le ciel, se dresse au loin la crête  
De l'Ossa, de l'Olympe ou du noir Pélion.

Parfois, l'un des fuyards de la farouche harde  
Se cabre brusquement, se retourne, regarde  
Et rejoint d'un seul bond le fraternel bétail ;

Car il a vu la lune éblouissante et pleine  
Allonger derrière eux, suprême épouvantail,  
La gigantesque horreur de l'ombre Herculéenne.

à Gustave Moreau,  
pour ses étrennes,  
1<sup>er</sup> Janv[ier] 1887.

JM. de Heredia

À José-Maria de Heredia, 4 janvier 1887<sup>71</sup>

Quelle admirable et merveilleuse vision antique<sup>72</sup> ! et que vous êtes charmant d'avoir  
pensé à me donner cette joie de l'esprit pour étrennes.

Merci mon cher ami, merci d'un cœur très touché et bien reconnaissant.

Gustave Moreau

Étampes<sup>73</sup>.  
4 Janvier [18]87.

À José-Maria de Heredia, 1<sup>er</sup> mars 1887<sup>74</sup>

Mon cher ami,

---

<sup>70</sup> Var. (*Les Trophées*) : « Ils franchissent, foulant l'hydre et le stellion, »

<sup>71</sup> Bibliothèque de l'Institut de France, ms. 5689, f. 159. Sur papier deuil.

<sup>72</sup> Moreau remercie Heredia de l'envoi du sonnet « Fuite de centaures ».

<sup>73</sup> Moreau était en visite chez son ami le peintre orientaliste Narcisse Berchère, qui habitait Étampes.

<sup>74</sup> Archives du musée Gustave-Moreau. Papier deuil. Enveloppe deuil : « Monsieur / Monsieur Jose Maria de Heredia / 14, rue de Berry [sic] / Paris ». Heredia n'habitait plus à cette adresse depuis la mi-septembre 1886.



Toutes ces merveilles ne sont pas faites pour moi seul qui en jouis si pleinement<sup>75</sup>, il faut que vous nous donniez bientôt le beau livre de vos sonnets, qui est achevé, et qui vous exprimera d'une façon superbe.

N'attendez pas trop, je vous en prie, on a besoin de cet art mâle et noble qui est le vôtre.

À vous bien cordialement

Gustave Moreau

1<sup>er</sup> mars [18]87.

À José-Maria de Heredia, 10 février 1888<sup>76</sup>

Mon cher Hérédia,

Toutes ces pièces sont de pures merveilles<sup>77</sup>, d'un sentiment profond et d'une forme splendide.

Je connaissais « Némée », « La Centauresse », la « Fuite de Centaures », mais, j'ai relu et relu encore, avec ravissement, les poèmes antiques si modernes et si vivants<sup>78</sup>.

Mille fois merci avec toute ma sympathie d'art  
et

à vous de cœur,

Gustave Moreau

10 Février 1888.

---

<sup>75</sup> Heredia a probablement envoyé à Moreau d'autres sonnets de sa composition, comme « Stymphale », « La Centauresse » et « Centaures et Lapithes », qui complètent le cycle de six poèmes intitulé « Hercule et les Centaures » dans *Les Trophées* et publié en préoriginale dans la *Revue des deux mondes* du 15 janvier 1888. Heredia, qui savait l'intérêt de Moreau pour le personnage d'Hercule, lui avait déjà offert « Némée » en 1883, « Nessus » en 1888 et « Fuite de Centaures » en janvier 1887. Il dut lui envoyer aussi « La Centauresse », puisque Moreau déclare dans sa lettre du 10 février 1888 qu'il la connaissait déjà. C'est peut-être l'une de ces « merveilles » dont le peintre remercie le sonnettiste le 1<sup>er</sup> mars 1887.

<sup>76</sup> Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 13566, f. 1. Sur papier deuil.

<sup>77</sup> Le nom *merveille* et l'adjectif *merveilleux* reviennent cinq fois sous la plume de Moreau pour désigner les sonnets de Heredia (lettres du 18 février 1883, de [décembre 1884], du 4 janvier 1887, du 1<sup>er</sup> mars 1887 et du 10 février 1888).

<sup>78</sup> Le 15 janvier 1888, Heredia avait publié dans la *Revue des deux mondes* les sonnets « Némée », « Stymphale », « Nessus », « La Centauresse », « Centaures et Lapithes » et « Fuite de Centaures », qui allaient former le cycle « Hercule et les Centaures » dans *Les Trophées*. Il dut envoyer un exemplaire de la revue à Moreau. Le peintre ne mentionne pas « Nessus » que le poète lui avait pourtant offert le 24 avril 1886.

À Gustave Moreau, [25 novembre 1888]<sup>79</sup>

Combien je regrette d'être cloué chez moi par la goutte et de ne pouvoir aller vous dire, mon cher maître, tout le plaisir que je sens de votre bonheur ! Mes amis m'ont dit les chefs-d'œuvre que vous aviez montrés. J'ai été privé de tout, de la joie de vous serrer la main et de celle de vous admirer. Plaignez-moi et si, comme je l'espère, vous m'aimez un peu, vous me ferez voir quelque jour toutes ces belles magies. Vous savez que j'en suis digne.

Votre, et de bien grand cœur,

JM. de Heredia

Ce dimanche matin

À José-Maria de Heredia, [vers le 20 décembre 1888]<sup>80</sup>

Mon cher ami,

Vous m'avez témoigné le très gracieux désir de voir les travaux que j'ai en train<sup>81</sup>.  
Je ne l'ai pas oublié.

Veillez donc, si cela ne vous gêne en rien, me faire le grand plaisir de venir mardi à mon atelier. Je vous attendrai de 1 heure à 4.

Un mot je vous prie qui me dise que ce rendez-vous vous convient et en attendant recevez toutes mes amitiés les meilleures.

Gustave Moreau

À Gustave Moreau, 24 décembre [1888]<sup>82</sup>

Mon cher maître, je suis profondément sensible à votre bon souvenir. Vous voulez me donner de somptueuses étrennes. Je serai demain chez vous avant deux heures.

Excusez-moi si je ne vous ai pas répondu plus tôt. Vous avez adressé votre lettre à mon ancienne adresse rue de Berri et je la reçois à l'instant<sup>83</sup>.

---

<sup>79</sup> Archives du musée Gustave-Moreau. Samuel Mandin, que je remercie de m'avoir signalé cette lettre, pense qu'elle a été écrite pour féliciter Moreau de son élection à l'Académie des Beaux-Arts le jeudi 22 novembre 1888.

<sup>80</sup> Bibliothèque de l'Institut de France, ms. 5689, f. 163. Sur papier deuil.

<sup>81</sup> Voir la lettre de Heredia à Moreau du [25 novembre 1888].

<sup>82</sup> Archives du musée Gustave-Moreau. Télégramme adressé à « Monsieur Gustave Moreau / 14, rue de Larochevoucauld, 14 ». C. p. : 24 décembre [année illisible].

À demain donc et merci encore, mon cher et illustre ami, du très, très grand plaisir que vous voulez bien me faire.

JM. de Heredia

*Ce lundi soir*

11<sup>bis</sup> rue Balzac.

À José-Maria de Heredia, 20 février 1893<sup>84</sup>

Mon cher Heredia,

Je reçois à l'instant le beau[,] le noble livre que j'attendais depuis si longtemps, et je viens vous en remercier d'un cœur profondément reconnaissant<sup>85</sup>.

Quelle vraie fête pour moi de vous lire[,] de vous relire !

Quelle joie aussi en pensant que vous allez enfin être admiré comme vous méritez de l'être.

À vous, bien à vous.

Gustave Moreau

Mardi 20 février [18]93.

À Gustave Moreau, 24 novembre 1893<sup>86</sup>

Illustre magicien,

J'aurais voulu aller m'éclairer l'œil d'un jour héroïque en regardant quelque peinture de vous ; mais la cruelle goutte me tient cloué et je suis obligé de vous écrire pour vous prier de me rendre un double service.

Je me présente à l'Académie pour le fauteuil de Mazade et je vous serai obligé d'agir en ma faveur auprès de vos amis et amies.

Je voulais aussi vous prier, par un mot dit ou écrit sur une carte, de recommander à Roujon mon ami Jacques Blanche<sup>87</sup> qui, à la suite de l'exposition de Chicago, est proposé pour la croix<sup>88</sup>.

---

<sup>83</sup> Heredia a déménagé de la rue de Berri pour la rue Balzac à la mi-septembre 1886. Le 1<sup>er</sup> mars 1887, Moreau lui écrit encore rue de Berri. Ce télégramme date donc vraisemblablement de 1888, année où le 24 décembre tombait un lundi.

<sup>84</sup> Bibliothèque de l'Institut de France, ms. 5689, f. 160. Sur papier demi-deuil.

<sup>85</sup> Heredia a envoyé à Moreau la première édition des *Trophées*, parue le 16 février 1893. Il est étonnant que cet exemplaire ne se trouve pas au musée Gustave-Moreau, parmi les autres livres de la bibliothèque du peintre.

<sup>86</sup> Archives du musée Gustave-Moreau.

Vous me seriez fort agréable, illustre ami, en ce faisant et j'aurai le plaisir de vous en être très obligé.

Votre vieil admirateur et poète non moins lyrique,

JM. de Heredia

Ce 24 novembre 1893

Quand m'engagerez-vous à aller voir quelque merveille ?

À José-Maria de Heredia, 25 novembre 1893<sup>89</sup>

Mon cher Heredia,

Quoique mes moyens d'action et mon crédit soient bien limités, vous pouvez être assuré que je ferai tout ce qui dépendra de moi pour vous être utile, très heureux si je puis vous aider un peu dans l'entreprise que vous allez tenter.

Quant à l'appui que vous me demandez pour votre ami, j'ai le regret de vous dire<sup>90</sup> que je ne puis vous le donner, me trouvant engagé d'autre part dans une démarche de même nature<sup>91</sup>.

---

<sup>87</sup> En juin 1893, Jacques-Émile Blanche avait réalisé un portrait en pied de Marie de Heredia, la seconde fille du poète.

<sup>88</sup> Le même jour, Heredia écrit à Léon Bonnat :

Mon cher maître et ami,

Si la goutte ne me retenait à la chambre, je serais allé vous voir pour vous demander deux services

1° De travailler pour moi auprès de tous vos amis de l'Académie française à laquelle je me présente (fauteuil de Mazade)

2° D'écrire un mot à Roujon sur une carte en faveur de mon ami Jacques Blanche qui est porté en croix à la suite de l'exposition de Chicago.

Les deux choses me tiennent fort à cœur et je puis compter, n'est-ce pas ? que vous me rendrez ce double service.

Votre cordialement

JM. de Heredia

Le 24 nov[embre] [18]93

(Bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art, collection Jacques Doucet, carton 5, f. 1245-1246 ; lettre publiée par Patrick Absalon dans son article « Heredia et les artistes de son temps », *José-Maria de Heredia poète du Parnasse*, Paris, PUPS, 2006, p. 116).

<sup>89</sup> Bibliothèque de l'Institut de France, ms. 5689, f. 161. Sur papier demi-deuil. Un brouillon non daté de cette lettre se trouve dans les Archives du musée Gustave-Moreau.

<sup>90</sup> Var. (brouillon) : « j'ai le regret [de me récuser *biffé*] de vous dire »

Croyez, mon cher ami, à tous mes sentiments les meilleurs et que je suis à vous bien cordialement<sup>92</sup>.

Gustave Moreau.

25 novembre [18]93.

À José-Maria de Heredia, [avril 1894]<sup>93</sup>

Gustave Moreau

Avec mille remerciements pour le très précieux envoi ; et tous ses compliments les meilleurs<sup>94</sup>.

14, Rue de La Rochefoucauld

À José-Maria de Heredia, [31 mai 1895]<sup>95</sup>

Mon cher Heredia, retenu à la chambre par une indisposition pénible, je n'ai pu me rendre à la séance d'hier pour vous applaudir<sup>96</sup>.

Votre discours que je viens de lire est admirable et je tiens à vous remercier du plaisir rare et exquis que je vous dois.

Vous avez eu un grand succès et votre chère famille doit en être bien heureuse. Pour vos amis c'est une grande joie je vous assure.

Mille amitiés et à vous de tout cœur

G[ustave] M[oreau]

---

<sup>91</sup> Heredia avait demandé à Moreau d'intercéder auprès du directeur des Beaux-Arts Henry Roujon en faveur de son ami Jacques-Émile Blanche.

<sup>92</sup> Var. (brouillon) : « [Croyez mon cher ami à tous mes sentiments les meilleurs et les plus affectueux. / GM biffé] À vous bien affectueusement / Gustave Moreau »

<sup>93</sup> Bibliothèque de l'Institut de France, ms. 5689, f. 162. Carte de visite demi-deuil au nom de « Gustave Moreau / 14, Rue de La Rochefoucauld ». Au crayon figure la date « avril 94 ».

<sup>94</sup> Moreau remercie sans doute Heredia de l'envoi de *La Nonne Alferez*, publiée dans la *Revue des deux mondes* le 1<sup>er</sup> mars 1894, puis en volume le même mois (achevé d'imprimer du 13 mars).

<sup>95</sup> Bibliothèque de l'Institut de France, ms. 5689, f. 164. Carte de visite demi-deuil au nom de « Gustave Moreau / 14, Rue de La Rochefoucauld ».

<sup>96</sup> Moreau fait allusion à la réception de Heredia à l'Académie française le 30 mai 1895.